

NOTES SUR LA *LIUDPRANDI LEGATIO*

(M. G. H., t. III)

1. — C. 3 (p. 347, l. 36-37). Dans le portrait (ou plutôt la caricature) que L. trace de l'empereur Nicéphore, on lit : *hominem... prolixitate et densitate comarum satis* *HYOPAM*.

L'éditeur allemand met en note : « Suis (ῥς) faciem (ῥψ) praeferentem. » Cette note n'est pas moins fantaisiste que la graphie *hyopam*<sup>1</sup>. Quel rapport y a-t-il entre une *longue* chevelure et les soies d'un porc ou d'un sanglier ? Les anciennes éditions donnaient la forme correcte *Iopam*. L., qui abonde en citations et en réminiscences classiques, fait ici allusion à Virgile, *Aen.*, I, 740 : *crinitus Iopas*. Nicéphore, dit-il, ressemble à Iopas par sa chevelure longue et épaisse. Cf. c. 40 (p. 356, l. 10-11) : *Graecorum rex crinitus... Francorum rex contra pulchre tonsus*.

2. — C. 37 (p. 355, l. 13-14) : *Ductus itaque in perivolium satis magnum, montuosum, fructuosum, minime amoenum...*

Il suffit d'un peu de réflexion pour voir que l'épithète *fructuosum* ne peut convenir à un parc à gibier (*perivolium* = περιβόλιον). Qui s'aviserait de planter des arbres fruitiers dans un pareil endroit ? Une correction très simple s'impose : au lieu de *fructuosum*, il faut lire *fruticosum*, « plein d'arbrisseaux ». Un *perivolium* est ce que nous appelons un « breuil », c'est-à-dire un bois taillis servant de retraite au gibier et fermé de haies ou de murs.

3. — C. 41 (p. 356, l. 32-35) : ... *et humilient onagram corpore, quatenus, in se reversus dominisque suis Basilio et Constantino imperatoribus subditus, in die Domini spiritus sit salvus*.

Le sujet de *sit salvus* ne peut être *spiritus*, mais le substantif avec lequel s'accordent les participes *reversus* et *subditus*, savoir *onager* (dénomination injurieuse de Nicéphore). Nous corrigerons donc *spiritus* en *spiritu*. Cet ablatif s'oppose à *corpore* : *humilient onagram corpore, quatenus... spiritu sit salvus*. La leçon *spiritus* provient d'une dittographie.

P. THOMAS.

1. Les scribes du moyen âge ont une tendance à substituer l'y à l'i et à introduire des h parasites dans les mots qu'ils supposent tirés du grec.